

**Union européenne - Allemagne -
Discours de M. Emmanuel Macron,
président de la République, lors de
la cérémonie d'hommage à Helmut
Kohl**

(Strasbourg, 01 juillet 2017)

Madame, Chers Membres de la famille Kohl,

Mesdames et Messieurs les Chefs d'État et de gouvernement,

Mesdames et Messieurs les Représentants des institutions européennes,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Mesdames, Messieurs,

Merci d'avoir choisi Strasbourg, un des hauts lieux de notre Europe, à laquelle Helmut Kohl était tant attaché, et pour laquelle il a tant fait, pour nous retrouver ici aujourd'hui. Et permettez-moi pour commencer d'avoir ici une pensée pour Simone Veil, disparue hier, qui fut la première femme députée élue présidente du Parlement européen, et qui savait le prix de notre Europe, née de l'ineffaçable expérience de la mort.

Et nous sommes ici rassemblés, ce jour, pour honorer la mémoire d'Helmut Kohl, et plus que sa mémoire, sa trace dans l'histoire. Plusieurs d'entre vous ont évoqué avec beaucoup d'émotion les moments partagés avec lui. Pour ma génération, Helmut Kohl c'est déjà une part de l'histoire européenne.

C'est cette expérience de vie sans laquelle nous ne pourrions être là, ni faire. Ce sont des choix historiques, des actes de courage, sans lesquels notre génération n'aurait plus même à choisir. Déjà des milliers de pages ont été écrites en hommage à son action : la réunification allemande, la construction européenne, vous l'avez évoqué. C'est aussi l'homme qui, à plusieurs reprises, a su prendre des décisions courageuses, parfois contre son opinion publique, parfois lorsqu'elles n'étaient pas attendues ou souhaitées.

Et comme président de la République française, je voudrais que son héritage ne se résume pas à un bilan politique, si remarquable fût-il. Parce que la leçon qu'il nous laisse va plus loin. Oui, Helmut Kohl fut pour la France un interlocuteur privilégié, un allié essentiel, un bâtisseur infatigable. Mais il fut plus que cela. Il fut un ami. Sa relation avec la France était nourrie par sa mémoire personnelle, familiale, historique, pétrie de la curiosité qu'éprouvait ce natif de Rhénanie à l'égard de ses voisins, projetant son regard au-delà du fleuve qui nous est ici voisin, et préférant les ponts aux frontières ou parfois aux murs.

Cette relation était empreinte de respect inconditionnel, de celui qu'on oppose au fanatisme et à la cruauté. Quand au début des années 80 les Français choisirent des dirigeants dont les choix économiques troublaient quelques-uns de nos partenaires, Helmut Kohl nous tendit la main, écartant les réticences de certains de ses amis politiques. Quand ensuite les querelles nationales nous divisèrent, notamment au sujet de l'Europe, il nous conservera fermement sa confiance. Et lorsque la réunification allemande survint, il mit toute son énergie à faire que, loin d'affaiblir l'Europe, elle la renforce.

La France sut se montrer digne de cette constante amitié. Après Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, après Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, qui avaient jeté les bases puissantes de l'Europe, François Mitterrand, avec Helmut Kohl, reprit le flambeau. L'un et l'autre ont su surmonter l'expérience tragique de leur propre génération. L'un et l'autre ont su faire de peuples qui s'étaient combattus, des peuples vraiment amis.

Ainsi, Helmut Kohl et François Mitterrand, puis Jacques Chirac, ont démontré avec éclat que l'Europe n'est grande que si est grande la bienveillance qui l'inspire, grande l'amitié qui la fonde. Souvenons-nous de ce jour du 4 janvier 1990, où Helmut Kohl vint rendre visite à François Mitterrand dans sa maison de Latche. Après plusieurs semaines d'interrogations liées à la réunification allemande, cette visite permit aux deux hommes d'évoquer tous les sujets, en marchant dans les pins, sur le sol sableux des Landes. C'est ce compagnonnage de promeneurs qui scella l'entente. Parce que le destin du monde, dans ces moments-là, se joue à hauteur d'homme.

Helmut Kohl et François Mitterrand ont montré aussi que la fraternité peut toujours devenir un sel qui ne sale plus, lorsqu'elle n'unit plus vraiment les hommes. Il faut à chaque instant la consolider, et savoir parfois prendre le risque de la consolider dans des accords et des institutions. Ils trouvèrent en Jacques Delors le plus sûr relais de cette ambition, et ce qu'ils édifièrent ensemble fut sans précédent. C'est aujourd'hui ce qui nous réunit.

Et à ceux qui prétendent aujourd'hui que les institutions et les traités européens sont de vaines constructions technocratiques, je veux ici dire, devant Helmut Kohl : c'est parce que vous en avez retiré l'amitié ; c'est parce que vous avez laissé mourir la flamme où ils ont été forgés ; c'est parce que vous avez oublié les destins qui les ont édifiés ; c'est parce que c'est vous qui êtes en train aujourd'hui de décider que cette Europe devrait être technocratique.

Mais quel est le message de sa vie, quelle est la trace de son destin ? C'est de nous montrer que notre Europe, ce qui nous réunit aujourd'hui, est le fruit de l'histoire de plusieurs générations.

C'est le fruit de destins d'hommes qui ont décidé de s'élever au-delà de ce qui était écrit pour eux, qui ont eu le courage de s'élever contre les haines, parfois les peurs. Quel édifice ne perd pas son sens, et même sa beauté, s'il n'est plus habité ?

Voilà les leçons d'Helmut Kohl à la France et à tous les Européens : c'est que le pragmatisme, le sens du réel, l'habileté politique sont formidablement utiles, mais ils ne construisent rien. Ce sont les idéaux, éclairés par l'amitié et l'épaisseur d'une vie, qui donnent corps à nos projets, qui les font durer. C'est à cela qu'avec Angela Merkel je souhaite redonner un sens, une réalité, une densité.

L'histoire, un jour, aura aussi à nous juger. Elle pèsera sévèrement les concessions que nous aurons faites aux calculs de court terme, aux égoïsmes nationaux, aux facilités du moment. Ce qu'elle retiendra en notre faveur, c'est la sincérité de notre attachement à la paix et à la concorde entre les peuples ; c'est notre engagement au service de ce projet européen qui en est la condition ; c'est l'amitié profonde née de notre histoire commune, de nos cultures si intimement entrelacées, et des épreuves traversées ensemble.

Et si le doute parfois nous saisit dans cette tâche immense, qu'il nous suffise de songer à la grande figure d'Helmut Kohl, avec toute la gratitude que nous lui devons. Rappelons-nous cette formule qui le résume tout entier : «Wir haben heute überhaupt keinen Anlass zur Resignation. Wir haben viel mehr Grund zu realistischem Optimismus».

Longtemps encore, nous puiserons dans son exemple ce qu'il nous faut pour avancer ensemble : le courage et l'espérance./.

(Source : site Internet de la présidence de la République)